

Sculptures de papier, lavis habités d'ombres

Le vêtement qui travestit et découvre ne laisse pas indifférent les artistes contemporains. Dans les musées, d'ailleurs, les vêtements traditionnels sont de plus en plus souvent montrés comme des œuvres à part entière, donnant à lire dans la munificence parfois, les cultures dont elles proviennent.

Le vêtement fait partie de l'univers domestique. Comme tel, il apparaît souvent chez les artistes femmes qui n'en finissent pas d'interroger leur identité.

Clothilde Ancarani, par exemple, traite la robe comme un masque aussi parlant que le visage, porteur de fantasmes et de combats ; Avec Isabelle de Borchgrave, la robe-en papier-est certes restituée dans sa dimension historique d'apparat mais elle est aussi le champ d'un déploiement plastique mimétique, volontairement ambigu.

Dominique Van den Bergh elle, représente avec simplicité la robe désertée par le corps. Elle découpe, taille, froisse le papier translucide, couvrant cassures, plis, et replis de mine de plomb.

Sculptures de papier sous cadre ou suspendues dans l'espace, elles procèdent d'un retour à l'enfance qui est celui de ses lavis. Des lavis qui préfèrent l'ombre à la lumière, le négatif au positif.

Comme des ombres chinoises, ils sont habités par le loup, le chien, et autres silhouettes inquiétantes des contes de fées et des légendes.

C'est aussi le cas des beaux dessins évanescents mais palpables qui composent son livre L'odeur de le couleur du lièvre, où elle se campe en Alice contemporaine. Candeur, menace, érotisme, cruauté, tout est suggéré à fleurets mouchetés et placé sous le signe d'une troublante fragilité.

Danièle Gillemont | 27 août 2009

Le Soir